

Prévention et prise en charge des personnes en voie de radicalisation ou radicalisées

Journée du 30 Mai 2018 organisée par l'ARS

Fethi BENSLAMA

Psychanalyste et professeur Paris Diderot

L'usage du mot radicalisation est devenu très large. Il apparaît en 2001 puis il est repris par les sciences sociales.

La surveillance sur les groupes terroristes a été trop tardive et c'est un processus menaçant qui commence très tôt. C'est une menace qui s'élargit : aujourd'hui, on compte 20 000 radicalisés signalés.

C'est un processus continu, mouvant et qui nous met en difficulté.

La radicalisation devient très hétérogène, elles sont devenues multiples. De laquelle parle-t-on ? : quelle tranche d'âge, région, précédentes, etc.

Depuis 30 ans, 1968, le monde s'est transformé, nous l'avons transformé mais il nous échappe, nous ne le comprenons plus. Les frontières ont bougé, il y a beaucoup d'hybridation à tous les niveaux, les repères ne tiennent plus.

La radicalisation a un côté d'errance : problèmes identitaires des groupes, des nations.

Les radicalisés cherchent à s'enraciner. Ils sont perdus et cherchent du dogme, du fanatisme.

Les jeunes les plus vulnérables sur un plan familial, social, environnemental sont les plus touchés.

La vulnérabilité peut se transformer en :

- force énorme de réussite
- accablement
- force destructrice

L'islamisme peut correspondre à une quête fanatique de racines identitaires.

La tranche d'âge des 15-25 ans est la plus sensible, partout dans le monde : 2/3 des radicalisés. Ce sont eux qui reçoivent l'offre de radicalisation, car il s'agit bien d'un marché.

J F Guéraud parle d'une hybridation entre délinquance et terrorisme : 60 % des terroristes ont un passé délinquant.

Avec le monde moderne, la transition juvénile de l'adolescence s'est accrue et donne lieu à une mutation. Mutation de l'identité du sujet au travers de grands idéaux individuels et collectifs. Les grands idéaux marxistes, communistes sont devenus aujourd'hui des idéaux religieux avec l'abrasion de toute l'intelligence de la religion, de son savoir théologique : aujourd'hui, quelqu'un peut se convertir sans aucun savoir religieux.

Quand les idéaux de l'enfance tombent, il faut en chercher de nouveaux, dans une quête avide qui peut générer de la détresse. Les sujets vulnérables n'arrivent pas à assurer la relève et se déprécient, se mésestiment. Ils deviennent méfiants et ne croient plus au monde auquel ils ont cru; le monde devient vide, n'a plus de sens et peuvent apparaître des symptômes dépressifs.

D'où la recherche d'un ressaut.

A ce moment, l'offre de radicalisation offre la relève et la possibilité d'une guérison.

La radicalisation procure un sentiment de puissance, d'être missionné. Ils deviennent protecteurs de Dieu, de leurs pères, de leurs mères...

La radicalisation devient une solution à plusieurs types de problèmes. Après s'être sentis des déchets dans leurs chambres, ils se restaurent, se relèvent et confinent des difficultés et des symptômes.

La radicalisation enveloppe le symptôme, met les troubles mentaux à distance quand il y en a, donc, c'est une solution.

L'individu se désindividualise par un remaniement des limites de l'identité et de sa personne. Ils tiennent les mêmes discours et assèment les mêmes vérités. C'est difficile de parler avec eux et de les prendre en charge.

La rencontre avec la radicalisation peut être le fruit du hasard ou des jeunes mal accueillis dans la vie et qui se sentent enfin accueillis et la conversion correspond à une forme d'hospitalité.

Tous les radicalisés ont des problèmes psychologiques. Il y a toujours des ressorts de leur vie qui les ont mené là, des troubles du sentiment de l'existence : identité sexuelle, qu'est ce que moi, qui est l'autre, qu'est ce que la vie, la mort ?

La radicalisation offre une certitude, une assurance de ce qu'ils sont.

Winicott évoque « le pot au noir » ou plus rien ne se passe, tout est à l'arrêt : c'est le moment le plus propice .

Les filles sont le plus souvent dans la quête du grand amour. Elles ont souvent vécu des traumatismes sexuels et il s'agit de retrouver une forme de virginité, de pureté, avec une recherche de l'homme musulman le plus strict pour se sentir en sécurité.

Elles sont souvent en recherche d'institutions encadrantes, comme la police et l'armée.

Pour tous ces jeunes, le libéralisme est compliqué.

Les savoirs en matière de traitement se constituent peu à peu avec le nombre croissant de cas.

- La prise en charge par un professionnel isolé n'est pas indiquée et peut faire perdre beaucoup de temps : il faut travailler en réseaux de professionnels .
- Mais , dans tout réseau, l'information se perd ; donc, il faut un traitement local avec un lieu qui centralise l'information et fait le point régulièrement.
- Rechercher le point d'entrée : « qu'est-ce-qui l'a capté, par quelle voie est-il passé , à quel problème a-t-il cherché une solution »?
- L'idée de justice identitaire : se considère comme préjudicié et le fait coïncider avec un préjudice collectif . Une vengeance face à un sentiment d'humiliation.
- Aucun facteur social ne peut à lui seul justifier la radicalisation. Si l'on prend le cas Mérat : la mère dit qu'il a mis la France à genoux, le frère a autorisé, fournisseur idéologique, l'autre frère et une sœur ont sillonné la France pour lutter contre la radicalisation. Il n'y a donc pas de facteur sociologique possible... il y a toujours une histoire singulière dans la radicalisation et chaque sujet a une part de responsabilité.
- L'idée de purification ; exemple du Bataclan. Veulent parfois anéantir un passé coupable
- La radicalisation fait croire que l'on peut trouver enfin sa place
- Effacement de la limite entre la vie et la mort. La mort qui par le sacrifice, permet de devenir martyr et d'accéder à une vie supérieure. La mort devient insignifiante ou alors, elle a déjà eu lieu. « Allah décrète notre mort avant même notre naissance ». L'attentat permet d'accéder à cette vie supérieure et ils programment leur mort en commençant par s'effacer sur les réseaux sociaux.
- Beaucoup ont la maladie du doute et n'ont plus aucune certitude : tout est tromperie, complotisme : donc, il faut refaire le monde, se refaire soi-même, nettoyer le faux, l'hypocrite.
- La radicalisation, c'est après l'arrêt du sens, l'apocalypse, le dévoilement, la vérité.

Donc :

- Établir la genèse de l'entrée en radicalisation est essentiel avec les proches. Il y a souvent des passages à l'acte en fratrie. Il faut une prise en charge individuelle , familiale et de l'entourage.
- Des mises au point fréquentes : attention aux nouveaux événements.
- Aller au-delà des signes extérieurs, car avec le temps, ils savent camoufler tous les signes.

Qu'est-ce-que le sujet fait de sa vulnérabilité ?

Certains sont héroïques, d'autres connaissent des issues agoniques. L'agonie signifie combat, agoniser, c'est mourir lentement.

Pour l'ado, combattre et mourir, c'est se prouver qu'il s'approprie son propre destin.

Le bilan est fondé sur la genèse : en psychothérapie, il faut ouvrir cette enveloppe pour rester en contact avec les problèmes et leurs causes, sans que cela leur explose à la face.

La radicalisation n'est pas un problème sectaire, c'est plus large que cela avec la dimension historique, mondiale du Jihad. Il y a d'autres radicalisation que l'islamique. Le monde se prête à ne jeunesse radicalisée.

« A des avancées d'inconnu, il faut de nouvelles formes » Arthur Rimbaud.

Internet crée cette hybridité, ce monde spectral d'apparences de réalité. Beaucoup sont dans le spectral toxique et jouissif.

Les prises en charge peuvent amener à des TS ou agressions sur d'autres. Il ne peut pas exister de déradicalisation rapide, la personne ne peut revenir à ce qu'elle était mais se transforme. L'effondrement peut être rapide dans une société où il n'y a plus de retour. La convocation ou le serrage peut amener à un passage à l'acte.

L'utilisation des repentis est néfaste...

Le niveau d'instruction ou la CPS des parents ne prémunit pas contre la radicalisation. Mais au départ, il y a souvent des troubles de la filiation et des troubles psychotiques.

Franck LELIEVRE

IA IPR Philosophie

Académie de Rouen

La laïcité pour faire appliquer l'ordre et l'aspect pédagogique de la Laïcité.

Les religions ont eu toute leur place à L'École des lumières, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui .

L'École est une des cibles de Daech. En guerre, il faut savoir nommer son ennemi.

Hitler : « la vertu de vos adversaires est votre première alliée »

Freud : « leurs cris de haine sont des cris d'amour »

Pourquoi, tant de haine : parce que la Laïcité est précieuse.

Une double injonction pour les enseignants :

- **École sortie du religieux depuis la Loi de séparation**
- **Manifestation du retour du religieux**

On demande aux profs d'être neutres et de s'engager.

Tobie Nathan : « ce sont des âmes qui viennent d'un peuple disparu et auquel ils n'ont plus accès ».

John Scheid : « Que chacun puisse de dire athée sans être traité de scélérat et que chacun puisse croire en ie sans être traité d'imbécile ».

- **la communauté humaine**
- **la science du fait religieux**
- **l'histoire religieuse de la République**

L'hospitalité de l'École, c'est notre vertu.

Amiral François Dupont

Ancien directeur IHEDN

Article 1 de la loi : « libre exercice des consciences et du culte ».

Des mesures dérogatoires dans les institutions fermées ; en prison, à l'armée des aumôneries pour des apports collectifs et individuels. Depuis 2007 : catho, protestant, judaïsme, orthodoxe, Jéhovah, Bouddhisme.

Il y a toujours eu de la diversité au sein des armées : colonisation et service national, avec une attraction forte des classes populaires.

- **Bienveillance et reconnaissance : qui que tu soies, tu es l'un de nous**
- **Exigence considérable avec mise en avant du risque**
- **Diversité considérée comme un atout, une ressource**
- **En Op ex, la diversité est très utile dans la compréhension des situations**
- **Gros travail du cadre de contact dans les liens humains**

Claire DE GALEMBERT

chargée de recherche au CNRS

En prison, les minorités ethno-raciales sont en majorité . Les CSP populaires sont surexposées et marquées par la phase migratoire. 22 % d'étrangers en prison.

La prison est-elle un incubateur du Jihadisme ou sont-ils déjà radicalisés ?

Des problématiques sociales, addictives ou psychopathologiques qui renforcent la vulnérabilité. Les TS sont 7 % plus élevées que dans la population « normale ».

La confrontation à la violence est accrue par la surpopulation : 140 à 200 % dans certaines prisons ; 1000 matelas par terre ... Une violence systémique, des locaux délabrés, des personnels débordés. Une absence du sens de la peine et pas d'articulation à un projet de réinsertion. 22h à vaquer, béance du temps et absence de perspectives...

La religion peut être une ressource tactique pour régler ses comptes de protection, de restauration identitaire. Elle ouvre un ailleurs qui peut opérer pour le meilleur et pour le pire : ré-ordonnement de soi, déni de la justice humaine et « escape » d'un monde pervers.

Aujourd'hui, 220 aumôniers musulmans ce qui est toujours sous-dimensionné.

En 2000, incompréhension des musulmans laissés en déshérence. Ils ont un rôle de soutien, mais sont souvent décalés par rapport à leurs ouailles et sont souvent face à des primo-arrivants. Il existe un décalage entre l'offre religieuse et les attentes et ils sont mal équipés théologiquement.

Aujourd'hui, il y a des médiateurs qui portent un contre-discours théologique.

Tempête de la Laïcité Gaudin

Joachim Pereyo

Député, président du groupe parlementaire sur les prisons et conditions carcérales

500 détenus actuellement pour terrorisme et 635 en milieu ouvert, condamnés de droit commun en voie de radicalisation.

Comment éviter que la prison devienne un terreau du radicalisme : que les prédicateurs soient écartés du reste de la population. Isolement ou quartiers d'évaluation de la radicalisation. Ces quartiers existent en centrale mais pas en maison d'arrêt.

62 % des radicalisés n'ont jamais été en prison.

A la sortie, le suivi judiciaire est systématique et la prise en charge sécuritaire ne suffit pas : elle doit être éducative et sanitaire.

Il y a toujours un moment de dissimulation.

Le SR pénitentiaire est mis en place pour le repérage.

Tous les détenus disent être allés en Syrie pour faire de l'humanitaire...

Il y a peu de partage d'informations, lié au secret professionnel, ce qui n'est pas le cas au Danemark, par exemple.

Aujourd'hui, certains détenus vont sortir.

Dr Pasquier

Médecin psychiatre CHSR Rouen

Les profils évoluent : signes ostentatoires forts et banalisation de la présentation .

Toute radicalisation est-elle négative ? A la révolution, elle a été positive...

Toute radicalisation n'est pas islamiste : sectes, extrême gauche et droite.

Le climat de la prison a ceci de particulier qu'il ya sur-affectivation entre détenus et surveillants : bourreaux/sauvages. Paranoïa sur l'autre avec volonté de rabaisser amplifie certains phénomènes. Sur-représentation de toxicos, dépression, maladies mentales. Mais, il n'y a pas de lien direct entre maladie mentale et radicalisation.

80 % ont une ou plusieurs addictions .

Les radicalisés sont vus pour addictions/ stress post-traumatique / épisodes de repentir dépressifs.

Par ailleurs, le Djihad peut être exprimé dans le discours d'aliénés sans qu'ils soient radicalisés.

En prison, les soins sont libres. C'est compliqué de trouver des alliances thérapeutiques.

Le partage de l'information est très compliqué car il génère perte de confiance et arrêt du soin.

Nora Abed

Psychologue clinicienne

A travaillé sur des groupes de personnes en voie de radicalisation. Au départ, une méfiance de tout le groupe et finalement une libération de la parole : ils ont voulu évoquer pourquoi ils étaient là. Ils ont fait parfois 8 à 9 passages en abolissement pénitentiaire.

Au fil des séances, accès à leurs portes d'entrée : on va vous dire pourquoi on s'est radicalisés, pourquoi la violence carcérale nous amenés à ça. Puis, un accès à l'intime, à la famille. Les portes d'entrée sont parfois archaïques, anciennes ou récentes en lien avec les conditions de détention : « si je n'avais pas eu mon tapis de prière, j'aurais pété les plombs ». Pour ne pas basculer dans la folie...

Importance de la co-thérapie dans ce contexte.

Le groupe a finalement remis de l'altérité dans son discours.

Si-Amine Nafsi

Tribunal de grande instance

Travaille dans l'inter-face entre le judiciaire et les autres instances

- **TIS Terrorisme islamique**
- **Faits de droit commun : vols, viols ; se sont souvent radicalisés en détention**
- **Faits de droit commun déjà radicalisés avant**
- **Personnes qui se font passer pour des radicalisés**

Des réunions une fois par mois avec analyse de l'évolution du comportement.

Les plus impliqués ont un comportement très lisse. Ils ne cachent pas leur religiosité mais ne font pas de prosélytisme.

Tachia : dissimulation.

Le diagnostic est de ce fait compliqué pour savoir qui l'on a à faire.

On parle de désengagement plutôt que de déradicalisation.

Le taux de récurrence est de 50 % en France.